

# Le poids des mondes perdus : quatre veilles pour réapprendre à se tenir debout

Jimmy Mpezo

July 2025

## Keywords

Philosophie incarnée, gouvernance éthique, transformation, bien commun.

## Abstract

Dans une ère tiraillée entre lucidité et vertige, l'humanité cherche à concilier progrès technologique et quête de sens. À travers quatre tableaux, cette réflexion explore une gouvernance éthique, ancrée dans des choix quotidiens. Proposant une philosophie incarnée, elle voit l'éthique comme posture et l'éducation comme levier de transformation collective, invitant à repenser nos fondations sociétales.

---

Auteur pour toute correspondance : Jimmy Mpezo, Suisse, République démocratique du Congo. Email: mpezoj@hotmail.com

Pour citer cet article : Mpezo, J. 2025. « Le poids des mondes perdus : quatre veilles pour réapprendre à se tenir debout ». *Journal of Ethics in Higher Education* 6.2(2025): 507-525. DOI: 10.26034/fr.jehe.2025.8450 © l'auteur. CC BY-NC-SA 4.0. Visiter : <https://jehe.globethics.net>

## 1. Introduction

Il est des époques où l'humanité semble vaciller entre lucidité et vertige, entre le désir d'un monde meilleur et l'attachement inconscient à ses vieilles chaînes. Nous vivons l'une de ces traversées. Le progrès technologique fulmine, les flux d'information saturent nos sens, et pourtant, une question essentielle demeure en suspens : que faisons-nous de nous-mêmes ? Il ne s'agit plus seulement de savoir comment produire, gérer ou administrer. Il s'agit de comprendre comment habiter notre rôle dans la cité humaine, comment concilier responsabilité individuelle et bien commun, comment tisser une éthique vivante dans les fibres même du quotidien.

C'est dans cette tension entre l'ombre et la lumière, entre l'ancien monde et les promesses du nouveau, que se déploient les quatre tableaux de vie que cette réflexion explore. Quatre visages de notre temps, quatre scènes contrastées de l'expérience humaine où la gouvernance n'est plus une affaire de lois seulement, mais de conscience. Où l'éthique ne réside plus dans les slogans, mais dans les choix discrets, parfois douloureux, de l'existence réelle. Et où l'éducation ne peut plus se réduire à former des exécutants, mais doit s'ouvrir à éveiller des êtres.

Ces tableaux ne sont pas théoriques : ils parlent de nous. Du citoyen désabusé face à des institutions qu'il ne reconnaît plus. Du dirigeant sincère mais pris dans les filets d'un système corrompu. De l'enseignant qui doute, au cœur d'une école en perte de sens. Du jeune en quête d'avenir, désorienté par un monde sans boussole morale. À travers eux, se dessine une cartographie intérieure de notre époque : ses contradictions, ses blessures, mais aussi ses appels silencieux à une autre manière de vivre, de penser et de gouverner.

Ce cheminement trouve son ancrage dans une vérité simple mais exigeante : on ne gouverne bien qu'à la hauteur de ce que l'on est devenu intérieurement. Là où l'homme se transforme, la société s'élève. Là où l'être s'éduque, le monde se pacifie. Ainsi, cette réflexion ne cherche pas seulement à dénoncer ou analyser, mais à proposer une philosophie incarnée de la gouvernance, où

l'éthique devient une posture, et l'éducation un levier de transfiguration collective, invitant ainsi à repenser nos fondations.<sup>1</sup>

## 2. Tableau 1 : le désert moral de la corruption systémique

Tout commence dans un décor familier, presque banal : une société où la corruption n'est pas criée, mais soupirée. Où les règles existent, mais servent ceux qui les manipulent. Ce monde-là ne choque plus ; il anesthésie.

Il est un pays sans nom, une terre qui parle toutes les langues du monde et dont les cicatrices s'étendent bien au-delà des frontières visibles. Là-bas, les enfants n'apprennent pas à marcher vers la vérité, mais à contourner les obstacles posés par les adultes. On y naît comme on tombe dans un piège : doucement, lentement, sans même s'en rendre compte. Tout commence par de petits gestes, presque anodins. Un sourire forcé au guichet. Une enveloppe glissée sous la table d'école. Une main tendue non pour saluer, mais pour recevoir ce que la dignité aurait dû offrir librement.

Dans ce royaume de faux-semblants, le savoir a perdu son poids. Le diplôme y est une parure vide, une décoration creuse accrochée aux murs comme on accroche une illusion. L'enfant regarde son enseignant non pas comme un guide, mais comme un marchand de priviléges. Il apprend que l'intelligence n'est pas ce qu'on cultive, mais ce qu'on achète. Le mérite s'efface sous la poussière des pots-de-vin, et la conscience devient un silence gêné, que chacun préfère ignorer.

Puis vient le moment où ce même enfant, devenu grand, tombe malade. Il entre dans un hôpital où le mot “soin” rime avec “transaction”. Il ne comprend pas tout de suite pourquoi sa douleur doit attendre qu'on ait

---

<sup>1</sup> L'incarnation de la bonne gouvernance est un concept développé dans notre ouvrage : Mpezo, Jimmy. *Épanouissement intégral : Clés pour une gouvernance éthique et prospère*. Lyon : Éditions Baudelaire, avril 2025, p. 476. Voir particulièrement la deuxième partie consacrée à la Communication, « L'éthique incarnée : fondement d'une gouvernance transformatrice », pp. 143–167.

“remercié”. Il ne comprend pas pourquoi celui qui doit le guérir a appris à couper et à coudre sur des manuels jamais lus, des diplômes jamais mérités. Parfois, il ne ressort pas. Ou alors, il ressort avec plus de blessures qu'il n'en avait en entrant. Une pince oubliée, une promesse trahie, une vérité mutilée.

Dans cet univers, la confiance n'existe plus. Elle est morte sans bruit, étouffée dans les couloirs des écoles, dans les bureaux sans fenêtres, dans les mains glacées de ceux qui avaient juré de servir. Les lois existent, bien sûr, cependant elles ressemblent à ces vieux livres abandonnés dans une bibliothèque déserte : reliés avec soin, mais jamais ouverts. On s'y réfère pour prétendre à la légitimité, jamais pour en incarner l'esprit.

Et pourtant, au milieu de ce désert, il arrive qu'une graine germe. Ce peut être une question dans les yeux d'un enfant : pourquoi faut-il payer pour être soigné ? Ce peut être un acte de refus, un geste simple, radical, presque naïf. Refuser de mentir. Refuser de tricher. Refuser d'obéir au mensonge collectif. Ces gestes sont rares, mais ils existent. Ils ne crient pas. Ils ne revendiquent rien. Ils se contentent d'exister, comme des étoiles dans une nuit sans fin. Ils rappellent que, même dans l'obscurité la plus épaisse, une lumière peut surgir de l'intérieur.

Car au fond, le monde ne se transforme pas par décret. Il se transforme chaque fois qu'un être humain décide de ne plus perpétuer l'invisible. Chaque fois qu'il choisit, malgré tout, d'incarner l'intègre, même seul, même incompris. Il ne s'agit pas ici d'héroïsme. Il s'agit d'une autre forme de courage : celle de vivre sans pactiser avec la nuit.

Et ainsi, de tableau en tableau, de fracture en fracture, l'histoire d'un peuple s'écrit — non dans les discours ou les manifestes, mais dans les replis silencieux des âmes qui refusent de se vendre. Ce n'est pas un combat contre les ténèbres. C'est une reconquête de la lumière.<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Cette réalité sombre rejoue les constats exposés dans notre travail sur l'épanouissement intégral cité ci-dessus, où il est démontré que la corruption systémique prend racine dans une conscience fracturée, et que toute réforme durable commence par une revalorisation de l'éthique intérieure. Voir : pp. 117–125 (chapitre

### 3. Tableau 2 : le dépaysement éthique du boursier en Europe

Puis vient le moment où l'anormal devient la norme. Quand les consciences cessent de s'indigner et que le mal s'habille de routine, les âmes les plus éveillées commencent à vaciller.

Il était une fois un jeune homme né dans une contrée où l'éthique n'était pas enseignée, mais contournée. Il avait grandi dans un monde où la loi n'était qu'un outil malléable au service des plus forts, où le respect des règles valait moins que les relations, et où l'on apprenait dès l'enfance que l'on ne reçoit que si l'on donne — et pas nécessairement ce qui se donne de noble. Là-bas, la dignité humaine avait le prix de l'ignorance : plus tu sais, plus tu souffres. Moins tu vois, plus tu survis.

Mais voilà qu'un jour, un destin singulier le déracine. Par la grâce d'une bourse, il traverse les continents et débarque dans une société où tout semble marcher avec une froide logique. Ici, les trains arrivent à l'heure non par miracle, mais par devoir. Là, les citoyens paient leurs impôts non par peur de la prison, mais par conscience du bien commun. Là encore, les enseignants sont respectés pour leur savoir, non pour leur pouvoir sur les notes. Il découvre que l'on peut entrer dans un bureau administratif et être traité avec considération, sans verser un sou. Que l'hôpital soigne sans attendre un geste d'enveloppe. Que la fonction publique, loin d'être un refuge pour les médiocres, est une mécanique d'utilité collective.

Ce choc est plus que culturel. Il est moral, spirituel, presque métaphysique. Car ce n'est pas simplement un ailleurs qu'il découvre, c'est une autre manière d'être au monde. Une manière où la confiance est le socle des institutions, où la parole donnée a encore une valeur, où l'individu est considéré non pour ses origines, mais pour ses compétences. Et pourtant, malgré la beauté apparente de cet ordre social, il ne peut s'empêcher de

---

Futur désirable, notamment sur les conditions du développement personnel et les compétences clés).

ressentir une étrangeté. Comme un mal du pays éthique. Non pas la nostalgie du chaos, mais le poids de la dissonance intérieure. Entre ce qu'il était et ce qu'il pressent pouvoit devenir, un gouffre se creuse.

Là commence le véritable combat. Car l'expérience de la clarté n'efface pas l'habitude de l'ombre. Il doit désapprendre. Réapprendre. Déconstruire des réflexes engrangés. Résister à l'envie de tricher. Apprendre à attendre. À mériter. À refuser les raccourcis. Et ce lent travail de conscience est souvent plus douloureux que l'exil lui-même. Car il ne s'agit pas de survivre dans un monde nouveau, mais de renaître à soi. De choisir un jour de dire non à un système qui l'a formé, de trahir une fidélité à l'inertie collective, pour épouser une vérité intérieure qui réclame rigueur, solitude, et parfois même rejet.

Mais de cette fracture naît une autre vision. Le jeune homme comprend que la véritable éducation ne consiste pas à accumuler des diplômes, mais à transformer le regard que l'on porte sur soi, sur les autres et sur les structures invisibles qui nous gouvernent. Il comprend que l'éthique n'est pas un code extérieur, mais une boussole intérieure. Que gouverner, c'est d'abord se gouverner. Que le pouvoir ne vaut que par sa capacité à éléver. Il n'est plus seulement question de partir ou de revenir. Il s'agit désormais de *transmettre*. Non pas copier un modèle étranger, mais réveiller dans son propre peuple une mémoire oubliée : celle d'une dignité lucide, d'une responsabilité assumée, d'un futur qui ne se mendie plus.

Il y en eut d'autres comme lui. Certains, formés en silence dans les universités du Nord, sont revenus bâtir au Sud. Pas avec des slogans. Avec des preuves. Ils ont réformé des administrations, purgé des institutions de leur léthargie, redonné à la jeunesse le goût de l'excellence. Et dans l'ombre de leurs actes, une révolution douce s'est mise en marche. Une révolution qui ne crie pas, mais qui change. Pas à pas. Par l'exemple. Par la patience. Par la beauté retrouvée de l'intégrité.

Et si, finalement, l'éducation n'était pas ce que l'on enseigne, mais ce que l'on ose incarner ? Et si la gouvernance n'était pas une structure, mais une présence intérieure capable d'inspirer ? Et si l'éthique, loin d'être un luxe, était le fondement premier de toute société durable ? Et si, derrière les

apparences du déracinement, se cachait l’appel à un enracinement plus profond — non pas dans la terre des origines, mais dans la vérité de l’âme ?<sup>3</sup>

## 4. Tableau 3 : le citoyen de la transparence héritée

Dans cet univers inversé, le juste devient suspect, et l’intègre devient marginal. Plus encore : celui qui résiste dérange, et parfois même, dérange dangereusement.

Il est des lieux où l’éthique ne se conquiert pas ; elle se reçoit. Elle se glisse dans l’air, s’imprime dans les regards, se transmet dans les gestes. Dans ces contrées, on apprend très tôt que la parole donnée est sacrée, que la file d’attente est une forme de dignité, que la loi est un pacte silencieux entre l’individu et la cité. Ici, nul besoin d’enseigner la probité à l’école : elle fait déjà partie du paysage intérieur. L’enfant, en observant, comprend. Il comprend que la gouvernance n’est pas un privilège mais un service ; que la responsabilité n’est pas lourdeur mais levier. Le citoyen naît avec cette musique dans l’oreille, et il apprend à marcher au rythme de cette symphonie tranquille de la transparence.

Mais cette lumière, parce qu’elle est constante, devient presque invisible à celui qui y baigne. Elle ne l’éblouit plus. Elle l’apaise, le structure, mais aussi — parfois — le rend sourd aux nuances. Car à force d’évoluer dans un monde où la règle est la norme et la déviance, l’exception, il peut devenir difficile d’imaginer des sociétés où la règle est précisément ce qui est contourné, marchandé, trahi. L’éthique reçue devient alors un confort qui éloigne de la réalité crue de ceux qui n’ont pas eu ce luxe moral dès le berceau.

---

<sup>3</sup> *Épanouissement intégral* (op. cit.) propose des outils pratiques pour accompagner cette transition éthique en montrant comment l’alignement personnel devient un levier puissant de changement social (*ibid.* pp. 143–171, dans la Deuxième partie – Communication). On recommande au lecteur en particulier les chapitres sur les instincts, les cerveaux, et les garde-fous de la suprématie corticale.

Ainsi naît un paradoxe silencieux : la vertu systémique peut engendrer une forme subtile de cécité. Celui qui n'a jamais goûté au chaos peut juger trop vite ceux qui y survivent. L'individu éduqué dans la clarté oublie parfois que d'autres naissent dans le brouillard : là où le pot-de-vin est le seul langage audible, où la justice a un prix et où la gouvernance n'est qu'un théâtre cynique. Cette distance produit une fracture moins visible que celle des richesses : une fracture de compréhension, de regard, d'empathie. La transparence, lorsqu'elle est héréditaire, doit s'accompagner d'une éducation à l'humilité : apprendre à voir au-delà de sa propre clarté, sans condamner trop vite ce que l'on n'a jamais eu à combattre.

Et pourtant, c'est à ce croisement que se joue une partie décisive de l'avenir humain. Car si l'éthique ne peut pas être imposée de l'extérieur, elle peut être inspirée. La mission de ceux qui héritent de la lumière n'est pas de juger, mais d'éclairer sans arrogance. Il ne s'agit pas de créer des modèles figés à exporter, mais de semer des graines de conscience là où le terrain est encore hostile. La véritable gouvernance du futur naît de cette capacité à conjuguer lucidité et compassion, rigueur et écoute. L'éducation, en ce sens, n'est pas seulement transmission de savoirs : elle est éveil au réel, ouverture au multiple, apprentissage de la nuance.

Et c'est peut-être là, dans cette tension entre le donné et le vécu, entre l'éthique acquise et l'éthique conquise, que se tient la clé d'un monde réconcilié avec lui-même. Car le véritable progrès ne consiste pas à ériger des forteresses morales, mais à bâtir des ponts de conscience. Et ces ponts commencent là où un esprit éclairé ose te

ndre la main à un autre, sans supériorité, mais avec la mémoire vive que tout héritage est une responsabilité.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Dans *Épanouissement Intégral*, l'auteur met en garde contre l'illusion d'une éthique acquise : même dans les sociétés avancées, l'oubli de soi peut conduire à une gouvernance déconnectée de l'humain. Jimmy Mpezo. *Épanouissement Intégral : Clés pour une gouvernance éthique et prospère*. Lyon : Éditions Baudelaire, Avril 2025, pp. 287–314, dans la section sur la non-violence, la gestion des conflits, et la résolution

## 5. Tableau 4 : le retour en enfer du citoyen éthique

Et que se passe-t-il lorsque l'on revient d'un monde éthique, pour retrouver l'enfer d'un système malade ? Le choc est d'autant plus violent que l'on connaît l'alternative. Le retour devient épreuve.

Il y a des silences plus lourds que les cris. Celui qui s'installe dans le cœur d'un homme lorsqu'il comprend que les principes qui l'ont forgé ne valent plus rien dans le théâtre du réel. Cet homme n'est pas un héros. Il n'est ni messie, ni martyr. Il est simplement un être humain façonné dans la droiture, élevé dans un monde où l'on s'excuse après une faute, où l'on tend la main quand l'autre chute, où la loi — bien que parfois imparfaite — garde encore l'éclat d'une étoile nordique. Et soudain, le voilà transplanté ailleurs, dans une terre où les repères chancellent, où le droit devient variable, et l'éthique... une curiosité.

Ce n'est pas l'Afrique qui le choque — ni ses peuples, ni ses douleurs, ni sa richesse invisible. Ce n'est pas même la pauvreté. Ce qui le brise, c'est de sentir que l'intention juste y semble étrangère. Que l'acte honnête y est suspect. Qu'aimer la vérité y devient un risque, et non un honneur. Un guichet, une salle d'hôpital, un conseil municipal : ici, l'éthique n'est pas absente, elle est exilée. Elle pleure dans les marges. Et celui qui veut vivre avec elle devient l'idiot du village, ou pire, une menace.

Alors l'homme juste doute. Il doute de lui-même. Est-ce moi qui ai été naïf ? Est-ce mon monde qui m'a menti sur ce que devrait être la justice ? Ou bien est-ce ici qu'on a désappris la beauté du geste gratuit, de la parole donnée, de la responsabilité silencieuse ? Il voit ses collègues tricher sans gêne, ses supérieurs imposer leur médiocrité comme un standard, et les plus jeunes abandonner tout idéal avant même d'avoir commencé à rêver. C'est une agonie feutrée, une noyade lente : l'abandon progressif de sa propre lumière.

---

des situations difficiles, avec des outils comme le triangle de Karpman ou les 5 pourquoi.

Mais l'homme juste n'est pas seul. Il découvre peu à peu, souvent dans les interstices, que d'autres comme lui résistent. Des femmes et des hommes du cru, debout sans bruit, qui refusent de vendre leur âme pour un titre ou un billet. Ensemble, ils se reconnaissent sans mots. Ils ne prêchent pas : ils agissent. Ils savent qu'on ne peut pas sauver un monde que l'on méprise. Ils comprennent que la vraie révolution est celle qui se fait dans l'obscurité, avec patience, avec constance, sans chercher la gloire. Ce ne sont pas les systèmes qui changent les hommes. Ce sont les hommes éveillés qui fissurent les systèmes.

Et c'est là que se tisse le lien secret entre *l'éducation, la gouvernance et l'éthique*. Non pas comme slogans politiques, mais comme chemins d'incarnation. On n'éduque pas seulement par des manuels, mais par l'exemple. On ne gouverne pas seulement par des lois, mais par la vérité du regard et la justesse du geste. Et l'éthique, loin d'être une norme imposée, devient une respiration partagée — la conscience d'être responsable, même en l'absence de spectateurs.

Ce chapitre de l'histoire humaine ne s'écrit pas dans les hémicycles, mais dans les ruelles poussiéreuses, dans les cabinets de médecins sans moyens, dans les écoles sans bancs, là où un seul homme ou une seule femme décide de ne pas trahir. Le véritable enfer, ce n'est pas la corruption extérieure. C'est le renoncement intérieur. Mais tant qu'un seul refuse, un monde entier peut encore renaître.<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> Dans *Épanouissement Integral*, le chapitre consacré au “leadership en milieux hostiles” éclaire précisément ce retour en terrain éthique miné. Il ne s’agit pas seulement d’un manuel de résilience, mais d’un miroir tendu à ceux qui, confrontés à l’incohérence ambiante, cherchent à ne pas se trahir. L’auteur y propose des stratégies d’alignement intérieur qui permettent de maintenir la droiture sans sombrer dans l’isolement moral. Comment bâtir des ponts sans se compromettre ? Comment écouter sans cautionner ? Comment agir sans se brûler ? Ces dilemmes, loin d’être théoriques, prennent chair dans les réalités quotidiennes de ceux qui portent en eux une exigence de sens. Ce chapitre ouvre alors une voie discrète mais puissante : celle d’un leadership

## 6. La ou les murs sont lisses, les ombres s’installent

Il est des peuples qui s'effondrent sans bruit, non pas sous le fracas des bombes, mais sous le silence de leur propre indifférence. La déchéance d'une nation commence rarement dans les parlements : elle s'insinue dans les consciences, se propage dans les écoles, s'installe dans les foyers. Elle prend racine quand le mensonge cesse d'étonner, quand la médiocrité devient norme, quand l'injuste cesse d'indigner. C'est là, dans cet effritement intérieur, que le mot gouvernance change de nature : de promesse partagée, il devient simulacre.

Mais qu'est-ce que gouverner, si ce n'est d'abord éduquer ? Non pas dispenser du savoir comme on distribue des bulletins, mais former des êtres capables de discernement, d'autonomie intérieure, d'intégrité sans spectateur. Une société se mesure moins à ses constitutions qu'à la manière dont elle élève ses enfants : dans quel regard les guide-t-elle ? Vers quels sommets les pousse-t-elle ? Vers quelle forme d'humanité les aspire-t-elle ?

Il est des fléaux qui ne hurlent pas. Ils murmurent. Ils glissent entre les lois, se glissent dans les discours, s'habillent d'intelligence, de compétence, parfois même de bienveillance. Ce ne sont pas les crimes tonitruants qui minent les nations, mais les silences accumulés, les compromissions répétées, les clins d'œil institutionnalisés. Ce que l'on nomme aujourd'hui d'un mot trop usé pour encore blesser — disons, la “dérive” — n'est pas propre à une latitude, une culture ou un peuple. Elle est ce qui pousse là où l'on ne regarde plus.

---

enraciné dans la conscience, capable d'inspirer sans dominer, de résister sans mépriser, et de semer, même dans les terres les plus stériles, la possibilité d'un renouveau.

Jimmy Mpezo. Épanouissement Intégral : Clés pour une gouvernance éthique et prospère. Lyon : Éditions Baudelaire, Avril 2025, pp. 321–459, notamment la quatrième partie sur la bonne gouvernance des institutions et entreprises en RDC, les défis sous Félix Tshisekedi, et les recommandations concrètes pour la gouvernance.

Car ce ne sont jamais les continents qui mentent, trichent ou pillent. Ce sont les structures qui chancellent, les consciences qui s'affaissent, les éducations qui oublient de transmettre la droiture avec la même rigueur qu'elles enseignent le calcul. Il n'existe pas de terrain plus fertile pour les abus que celui laissé en jachère par l'absence de principes transmis avec ferveur.

Le pouvoir, disait un penseur oublié, n'est pas ce qui se prend — il est ce que les autres abandonnent. Et ce que nous avons abandonné, au fil des décennies, ce n'est pas seulement notre droit de choisir : c'est notre devoir de veiller. Nous avons laissé aux technocrates le soin de penser la morale, aux statisticiens celui de mesurer l'espérance. Mais une gouvernance qui se fonde uniquement sur des chiffres, sans éthique vivante, finit par transformer l'être humain en algorithme de servitude.

Dans un monde où les principes éthiques sont régulièrement mis à l'épreuve, les mécanismes de gouvernance deviennent des baromètres essentiels de la santé des nations. Selon les Indicateurs de Gouvernance Mondiale (WGI) de la Banque mondiale, les écarts restent criants entre pays, renforçant le besoin d'un regard critique sur les pratiques institutionnelles. Aujourd'hui, les indicateurs s'empilent : tableaux de bord, indices de corruption, courbes de stabilité. Ils dessinent la silhouette d'un monde qui veut se juger sans jamais se regarder.

Que vaut un pays où la loi est forte mais où la conscience est faible ? Que pèse la stabilité politique quand elle n'est que le masque bien peigné de l'injustice ? Une nation peut être "efficace", "réglementée", "rationnelle", tout en étant profondément absente à elle-même.

On croit parfois que les systèmes s'effondrent à cause d'ennemis extérieurs. Mais plus souvent, c'est de l'intérieur que tout commence à pourrir. Là où l'école a cessé de parler de droiture. Là où le bien commun est devenu un concept flou, inaccessible. Là où les jeunes grandissent sans modèles, sinon ceux projetés par des écrans saturés d'artifices. L'éducation n'est pas seulement un enjeu académique ; elle est une armature morale. Elle est cette voix intérieure qui murmure non, même lorsque personne ne regarde.

Lorsque la gouvernance ne repose plus sur une verticalité éthique, elle devient spectacle ou prédation. Ceux qui dirigent ne gouvernent plus : ils gèrent, naviguent, négocient. Et parfois, ils vendent. Les États s’achètent, les lois se contournent, la vérité devient un produit parmi d’autres. Il ne reste alors qu’un vernis de légitimité, bien vite craquelé par la réalité. Mais que vaut la loi sans esprit ? Que vaut une institution sans âme ?

Il est facile de pointer du doigt. L’Afrique et ses régimes trop longtemps figés dans la dépendance. L’Amérique latine et ses pactes toxiques avec les puissances de l’ombre. L’Asie, qui bâtit des empires à grande vitesse mais oublie parfois d’en cimenter l’intégrité. L’Europe et l’Amérique du Nord, maîtresses dans l’art de rendre licite ce qui, moralement, ne devrait pas l’être. Pourtant, le mal n’est pas là, dans la diversité des formes qu’il emprunte. Il est dans la constance de son terreau : le manque de courage collectif.

L’édition 2024 de l’Indice de perception de la corruption, publié par Transparency International, le révèle avec éloquence. Les pays nordiques conservent leur exemplarité : le Danemark culmine à 90/100, suivi par la Finlande (88/100), Singapour (84/100) et la Suisse (81/100), malgré une légère érosion de sa performance — le score le plus bas jamais enregistré pour elle depuis 2012. La France, avec 67/100, accuse une chute notable de quatre points, la plus forte depuis la création de l’indice en 1995, se plaçant au 25e rang mondial. À l’opposé du spectre, plusieurs pays d’Afrique centrale, comme la RDC (20/100), la Guinée équatoriale et l’Érythrée (13/100), ou encore le Soudan du Sud (8/100), illustrent l’urgence d’un sursaut éthique. Seul le Rwanda tire son épingle du jeu dans la région, avec un honorable 57/100. Mais au-delà des chiffres, ce sont les témoignages qui frappent : dans certains pays, jusqu’à un citoyen sur trois affirme avoir dû soudoyer pour obtenir un service public. Ces constats, bien qu'accablants, ne sont que le reflet d’un même affaissement : celui des volontés collectives à exiger, incarner et protéger l’intégrité. Là où le courage moral s’éteint, la corruption s’épanouit.

Car à bien y regarder, la faille est presque toujours la même : l’érosion du sens. Lorsque l’éthique n’est plus vécue comme une exigence mais comme une option. Lorsque la responsabilité devient une stratégie de communication.

Lorsque les enfants cessent d'entendre que l'honnêteté est une noblesse, pas une naïveté.

Et c'est ici que tout se joue : non pas dans les réformes technocratiques ou les traités internationaux, mais dans les fondations invisibles que sont les consciences. Ce que nous enseignons, ce que nous tolérons, ce que nous laissons passer — tout cela, lentement, façonne le monde que nous méritons.

La gouvernance commence dans le cœur des hommes, pas dans les parlements. Elle se forge dans l'éducation silencieuse, dans les gestes quotidiens, dans les refus dignes, dans les choix difficiles. Là où l'enseignant refuse la facilité. Là où le fonctionnaire résiste à la pression. Là où le citoyen ose encore poser des questions.

La vérité est simple : un monde sans éthique s'effondre, même s'il brille. Un peuple sans mémoire morale se disperse, même s'il vote. Une société sans éducation profonde se perd, même si elle réussit. Car l'intelligence sans intégrité n'est qu'une ruse. Et la croissance sans conscience, une fuite en avant.

Alors, peut-être faut-il cesser de chercher le mal ailleurs. Peut-être faut-il commencer par regarder ce que nous acceptons en silence, ce que nous transmettons sans y penser, ce que nous excusons au nom de la "pragmatique". Car ce que nous appelons corruption n'est que le nom ultime d'un oubli plus vaste : celui du juste.

## 7. La ou l'on gouverne les consciences

Il est des peuples qui s'effondrent sans bruit, non pas sous le fracas des bombes, mais sous le silence de leur propre indifférence. La déchéance d'une nation commence rarement dans les parlements : elle s'insinue dans les consciences, se propage dans les écoles, s'installe dans les foyers. Elle prend racine quand le mensonge cesse d'étonner, quand la médiocrité devient norme, quand l'injuste cesse d'indigner. C'est là, dans cet effritement intérieur, que le mot gouvernance change de nature : de promesse partagée, il devient simulacre.

Mais qu'est-ce que gouverner, si ce n'est d'abord éduquer ? Non pas dispenser du savoir comme on distribue des bulletins, mais former des êtres capables de discernement, d'autonomie intérieure, d'intégrité sans spectateur. Une société se mesure moins à ses constitutions qu'à la manière dont elle élève ses enfants : dans quel regard les guide-t-elle ? Vers quels sommets les pousse-t-elle ? Vers quelle forme d'humanité les aspire-t-elle ?

Dans un monde où les principes éthiques sont régulièrement mis à l'épreuve, les mécanismes de gouvernance deviennent des baromètres essentiels de la santé des nations. Selon les Indicateurs de Gouvernance Mondiale (WGI) de la Banque mondiale, les écarts restent criants entre pays, renforçant le besoin d'un regard critique sur les pratiques institutionnelles. Ce n'est pas uniquement la stabilité apparente ou l'efficacité proclamée des gouvernements qu'il faut interroger, mais la cohérence intérieure de leur engagement envers le bien commun.

Le pouvoir, disait un penseur oublié, n'est pas ce qui se prend — il est ce que les autres abandonnent. Et ce que nous avons abandonné, au fil des décennies, ce n'est pas seulement notre droit de choisir : c'est notre devoir de veiller. Nous avons laissé aux technocrates le soin de penser la morale, aux statisticiens celui de mesurer l'espérance. Mais une gouvernance qui se fonde uniquement sur des chiffres, sans éthique vivante, finit par transformer l'être humain en algorithme de servitude.

Aujourd'hui, les indicateurs s'empilent : tableaux de bord, indices de corruption, courbes de stabilité. Ils dessinent la silhouette d'un monde qui veut se juger sans jamais se regarder. Que vaut un pays où la loi est forte mais où la conscience est faible ? Que pèse la stabilité politique quand elle n'est que le masque bien peigné de l'injustice ? Une nation peut être “efficace”, “réglementée”, “rationnelle”, tout en étant profondément absente à elle-même.

Car ce qui manque, ce n'est pas l'information, c'est la formation. Ce qui s'érode, ce n'est pas le droit, mais le devoir d'élever. Gouverner sans éduquer, c'est construire des prisons au lieu de ponts. Éduquer sans éthique, c'est fabriquer des élites sans boussole, habiles à dominer, incapables de servir.

Alors que faire ? Peut-être recommencer par le commencement : réenchanter l'école, non comme lieu de performance, mais comme sanctuaire du questionnement. Réapprendre à nos enfants que penser est un acte politique, qu'écouter est une posture d'amour, que désobéir peut-être un devoir sacré lorsque l'ordre est injuste. Réconcilier gouvernance et conscience, éthique et action.

Car un peuple qui sait voir ne se laisse plus tromper. Un peuple qui sait sentir ne se laisse plus corrompre. Et un peuple qui sait penser ne se laisse plus dominer.

## 8. Conclusion

Car aucun système ne s'effondre véritablement par manque de compétences ; ce sont les valeurs, lorsqu'elles cessent d'être transmises avec clarté et conviction, qui laissent les fondations se fissurer. La connaissance, aussi brillante soit-elle, demeure stérile si elle n'est pas ancrée dans une culture de transmission.

Comme le souligne justement Otto Keller :

« Le savoir ne suffit, il faut savoir transmettre »<sup>6</sup>

Cette citation, reprise dans *Épanouissement Intégral : Clés pour une gouvernance éthique et prospère* de Jimmy Mpezo, éclaire une problématique centrale de nos sociétés contemporaines : la transmission du sens et de l'éthique. C'est dans cette dynamique que nous devons réinventer l'éducation civique et morale, en la plaçant non pas en périphérie, mais au cœur de tout projet de transformation profonde. Car c'est là, dans cette transmission féconde, que germent les consciences éthiques capables de résister aux dérives et d'inspirer une gouvernance véritablement humaine.

---

<sup>6</sup> Otto Keller, Citation transmise oralement durant les enseignements à Fribourg (Brevet Fédéral), Développement personnel & Conduite des collaborateurs. Confirmée par l'auteur dans la préface de : Jimmy Mpezo. 2025. *Épanouissement intégral : Clés pour une gouvernance éthique et prospère*. Éd. Baudelaire, Lyon, 5 p.

### **Tableau I – Éducation et conscience morale**

1. Renforcement de l'éducation civique et morale à tous les niveaux : Instaurer dès le plus jeune âge une pédagogie du sens, où les valeurs ne sont pas des modules annexes, mais la colonne vertébrale de l'apprentissage.
2. Mécanismes de récompense pour les comportements intègres : Valoriser publiquement l'éthique, non comme un héroïsme, mais comme une norme admirable.
3. Protection des lanceurs d'alerte : Créer des environnements sûrs pour ceux qui osent dire non, afin que le courage devienne contagieux.

### **Tableau II – Diaspora et réintégration éthique**

1. Programmes de retour et de valorisation des compétences diasporiques : Offrir à ceux qui reviennent un cadre porteur, non seulement pour appliquer leur savoir-faire, mais aussi pour enraciner leur savoir-être dans un contexte collectif.
2. Mentorat et accompagnement éthique : Mettre en place des binômes de transmission où l'expérience des anciens éclaire la sincérité des engagements des nouveaux venus.

### **Tableau III – Ouverture intellectuelle et culturelle**

1. Inclusion dans les programmes universitaires d'études comparées des cultures de gouvernance : Comparer, non pour juger, mais pour comprendre. Apprendre que l'éthique est aussi un dialogue entre les traditions.
2. Stages internationaux favorisant l'humilité culturelle : Envoyer les futurs décideurs dans des environnements différents des leurs, pour qu'ils découvrent que la sagesse n'a pas de frontière et que l'autorité se fonde souvent sur la capacité à écouter.

### **Tableau IV – Coopération éthique et interculturalité**

1. Formations interculturelles pour les missions dans des zones sensibles : Préparer les acteurs internationaux à intervenir avec respect, écoute et intégrité dans des milieux fragiles.
2. Création de réseaux d'acteurs éthiques : Relier ceux qui, localement et globalement, défendent les mêmes valeurs, afin que l'éthique ne soit pas une solitude mais une force partagée.

En somme, l'éthique n'est pas un privilège géographique. Elle est un choix, un effort, une discipline quotidienne. Elle est un refus de se laisser séduire par la facilité. Elle est la fondation invisible de toute bonne gouvernance. Et c'est ce retour à l'essentiel — à la conscience, à la cohérence, à l'intégrité — que propose notre analyse de l'épanouissement intégral (Mpezo, 2025).

Car un monde juste ne se décrète pas. Il s'éduque, il s'encourage, il se bâtit à mains nues, une prise de conscience à la fois.

## 9. Bibliographie

- World Bank, 2025. “Worldwide Governance Indicators.” *World Bank*: <https://www.worldbank.org/en/publication/worldwide-governance-indicators>.
- Wikipedia, 2025. “World Governance Index.” *Wikipedia*: [https://en.wikipedia.org/wiki/World\\_Governance\\_Index](https://en.wikipedia.org/wiki/World_Governance_Index).
- Associated Press, 2024. “Corruption Survey Gives Many Nations Worst Scores in Over a Decade. South Sudan Slides to the Bottom.” *AP News*. <https://apnews.com/article/367c5a569995c11a84974c124462b43a>.
- Transparency International ČR, 2024. “Index vnímání korupce 2024 (Corruption Perceptions Index, CPI).” *Transparency.cz*. <https://www.transparency.cz/publikace-a-analyzy/index-vnimani-korupce-2024-corruption-perceptions-index-cpi>.

Washington Times, 2025 “Transparency International’s Corruption Perceptions Index Shows High Corruption.” *The Washington Times*.

<https://www.washingtontimes.com/news/2025/feb/11/transparency-international-corruption-perceptions>.

Wikipedia, 2024. “Global Corruption Barometer.” *Wikipedia*:

[https://en.wikipedia.org/wiki/Global\\_Corruption\\_Barometer](https://en.wikipedia.org/wiki/Global_Corruption_Barometer).

Lin, Zheng, and Ming-Chang Lee, 2022. “Good Governance and National Information Transparency: A Comparative Study of 117 Countries.” *arXiv*. <https://arxiv.org/abs/2210.13151>.

Mpezo Jimmy, 2025. *Épanouissement intégral : Clés pour une gouvernance éthique et prospère*. Lyon : Éditions Baudelaire, avril 2025.

## 10. Biographie succincte

Philanthrope et acteur engagé pour une gouvernance éthique et humaine. Jimmy Mpezo est l'auteur du livre : *Épanouissement intégral : Clés pour une gouvernance éthique et prospère*, Lyon : Éditions Baudelaire, avril 2025.

Email: mpezoj@hotmail.com